

ANALYSES DE THÈSES

« CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'HISTOIRE DE L'ART DENTAIRE DANS LA DEUXIEME MOITIE DU XIX^e SIECLE »

par Jean SIMON. thèse de Lyon, 1975.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, nous assistons à un changement profond dans les conditions de l'existence humaine. On peut dire que le caractère essentiel de cette époque est la rapidité croissante des transformations dans tous les domaines ; l'art dentaire n'a pas échappé à ce phénomène. Nous verrons le chirurgien dentiste porter à son actif un grand nombre de découvertes dans l'art de guérir, et le docteur en médecine participer très activement à l'avancement de la science dentaire. Aussi, sera-t-il intéressant de suivre les transformations qui ont jalonné l'histoire de l'art dentaire dans cette deuxième moitié du XIX^e siècle.

L'évolution de la profession

Le dentiste d'hier disparaît pour faire place au chirurgien dentiste légal, ayant subi des examens à la faculté de médecine, après avoir été instruit dans les écoles dentaires amenant parallèlement une élévation de la situation sociale de la profession et du chirurgien dentiste français.

L'art dentaire est devenu la science de l'odontologie. Nous sommes loin des humbles débuts de l'art dentaire, lequel pendant longtemps fut un art de techniques individuelles et non pas une science.

Les modifications de l'instrumentation

Une instrumentation plus efficace sera la dominante de cette période. Grâce aux progrès industriels et à la découverte de l'électricité, un arsenal opératoire varié et précis est mis à la portée du praticien qui peut ainsi améliorer ses moyens d'investigation, accroître ses moyens d'action, entreprendre des traitements plus efficaces et reculer l'échéance tant redoutée de l'extraction.

L'amélioration de la thérapeutique

La thérapeutique et la dentisterie conservatrice disposent désormais de méthodes plus rationnelles, de substances plus élaborées. Les recherches minutieuses et continues ont permis d'énoncer les principes essentiels des traitements de caries dentaires, lesquels resteront inchangés. Un sens plus chirurgical se manifeste dans les interventions. La technique de l'obturation permet de redonner à la dent ses formes extérieures et ses fonctions physiologiques grâce à des matériaux offrant homogénéité et solidité.

La renaissance de l'anesthésie

L'application de l'anesthésie a modifié notre spécialité. Par leurs recherches et leurs expériences, les chirurgiens dentistes ont été les novateurs de ce merveilleux moyen d'action et les propagandistes effrénés de la lutte contre la douleur.

Anesthésie générale et anesthésie locale, les diverses substances retenues pour leurs propriétés, les principaux généraux, les modes d'administration datent de cette période, ouvrant la voie à des interventions impensables il y a à peine quelques années, et à une technique opératoire plus sûre, plus efficace, au grand soulagement des patients.

La modernisation de la prothèse

La prothèse dentaire n'a plus comme unique but le remplacement des dents absentes. Depuis les temps très anciens où elle représentait le fondement de l'art dentaire, elle se renouvelle par l'apport de matériaux nouveaux, l'apparition de techniques inconnues jusqu'alors, par la recherche d'une meilleure adhérence des plaques de bases, par la réalisation de moyens de rétention plus sûrs, par l'application de principes mécaniques, par le respect des fonctions physiologiques et par un résultat esthétique plus raffiné.

La naissance de l'orthodontie

L'orthodontie ne se contente plus d'être la simple discipline de remise en place des dents mal implantées. Par le perfectionnement des moyens d'investigation, par le diagnostic plus précis reposant sur des bases scientifiques, la correction des anomalies se transforme en une véritable thérapeutique fondée sur la réadaptation des articulations, le fonctionnement efficace de l'appareil masticatoire, le rétablissement de la phonation et des fonctions respiratoires, et la renaissance de la face.

L'orthodontie devient une science nouvelle.

L'art dentaire atteint un haut degré de perfectionnement tant au point de vue scientifique qu'au point de vue opératoire.

RECHERCHES SUR LES MOUVEMENTS DU VOCABULAIRE MEDICAL AU XX^e SIECLE »

d'après les rééditions du « Dictionnaire des termes techniques de médecine » de Garnier et Delamare.

Thèse de doctorat ès lettres 3^e cycle, université Sorbonne Nouvelle, juin 1976, par Youssef Ghazi.

Le vocabulaire utilisé par une science, lorsqu'il est rassemblé dans un dictionnaire, reflète l'usage d'une communauté scientifique à un moment donné, donc ses manières de penser, et guide également l'évolution de cette discipline pendant de nombreuses années puisqu'il modèle le raisonnement, son expression et son évolution. Cette importance épistémologique du vocabulaire médical étant souvent négligée par les médecins, je ne peux que me réjouir lorsque des linguistes (bien conseillés par des médecins) étudient le langage médical.

C'est le cas du travail élaboré par M. Youssef GHAZI. Il a étudié de près les dix-neuf éditions successives du « Dictionnaire des termes techniques de médecine de Garnier-Delamare de 1900 à 1972, et a ainsi enregistré sur des dizaines de milliers de fiches l'évolution du vocabulaire médical au cours de ces trois quarts de siècle si proches de nous.

En volume, le développement de notre terminologie ne laisse pas de surprendre : la première édition de 1900 comportait 4 798 termes, la dernière de 1972 en contient 18 662, alors que pour réduire le volume de l'ouvrage cette édition a écarté les termes d'anatomie.

Les médecins ne manqueront pas de s'intéresser au développement, au long du siècle, du vocabulaire de disciplines ignorées en 1900 : la radiologie désormais indispensable à tout diagnostic était à peine née, l'immunologie était entrevue, la chirurgie exploitait à peine les possibilités que PASTEUR et LISTER lui avaient offertes ; les antibiotiques, la corticothérapie, l'application des anticoagulants n'apparaissent que dans l'édition de 1950. A la faveur de ces découvertes, des mots anciens changent de sens, M. GHAZI note ces transformations, au point qu'un confrère ayant passé sa thèse en 1900 lirait avec peine nos revues puisqu'il ne comprendrait pas toujours des termes qu'il utilisait autrement.

Le morphologiste notera avec quelle fantaisie, c'est-à-dire quelle anarchie, (au risque d'entraîner l'incompréhension), les médecins forgent de nouveaux mots, dérivent, suffixent ou préfixent, empruntent au grec ou au latin en altérant le sens et l'orthographe originels, empruntent à l'allemand et à l'anglais en changeant la signification du mot si bien que le médecin allemand ou anglais ne le comprend plus lorsqu'employé par un Français. Le travail de M. GHAZI se limite à enregistrer la néologie, mais il devrait guider les néologistes de demain.

Enfin, au delà de l'analyse de Garnier-Delamare, l'auteur s'est attaché à la datation de plusieurs milliers de mots du vocabulaire médical. Non seulement il a pu corriger des dates d'apparition erronées pour de nombreux termes, et assurer d'autres dates connues, mais il a en outre établi l'origine des termes que nous ne pouvions fixer. C'est donc un très large retour en arrière dans la lexicographie médicale auquel il s'est livré.

Dans la présentation actuelle cette thèse est de lecture difficile aux médecins non familiarisés avec la linguistique. Elle est cependant d'un intérêt certain pour ceux qui considèrent que le langage médical est un instrument de travail aussi indispensable pour le médecin que le microscope ou le stéthoscope. Elle est un modèle méthodologique pour les chercheurs qui se consacreront à notre vocabulaire. Si bien qu'à ces nombreux titres elle rend hommage à son auteur, et aussi au professeur QUEMADA qui en a présidé l'élaboration, et qui depuis plus de vingt ans a précédé les médecins dans ce domaine de la recherche et de l'histoire de la médecine.

J.-C. SOURNIA.

